

*Elle parcourait d'un œil distrait l'édition du dimanche de sa feuille de chou régionale en s'attardant sur la page cuisine, espérant y dénicher de nouvelles astuces pour agrémenter les menus de son restaurant trois étoiles, lorsque son regard tomba sur cet entrefilet « la récolte de fleurs de *corcus sativus* vient de commencer. ». Pas de doutes, ses ennuis allaient commencer.*

Louise riait intérieurement. Qui aurait pu deviner ce que manigançait une des assistantes de Yannick Alleno au Pavillon le Doyen ? Certainement pas l'ambassadeur de Russie venu justement aujourd'hui accompagné de ses gorilles déguster son plat préféré le « Chevreuil à la vanille cuit au sautoir ». Ni Dalil Boulbaker, recteur de la Grande mosquée de Paris qui venait toujours très discrètement chaque premier mardi du mois pour la fameuse « Noix de ris de veau marinée une nuit à la levure boulangère ». L'archevêque émérite de Paris, le cardinal Vingt Trois, non plus, toujours très aimable avec elle, lorsqu'elle lui servait son fameux « Soufflé perlé de grué de cacao et olive noire » ; elle trouvait ambiguë l'extrême gentillesse du prélat lorsqu'il la regardait de haut en bas. Tous ces Messieurs étaient à mille lieux d'imaginer la deuxième vie de leur cheffe préférée.

« Fleurs de *corcus sativus* » ! Louise se délectait de l'ingéniosité de son correspondant qui indiquait la cible toujours au dernier moment, pour des raisons de sécurité, en utilisant le canal d'un gratuit ou d'un journal local. Il avait l'art de recourir aux noms latins des plantes pour des jeux de mots souvent difficile à décrypter. Elle se demandait quel avait été le message pour l'inauguration de la nouvelle cathédrale orthodoxe, (quelle horreur kitsch sur le bord de Seine !), à laquelle Poutine n'avait pas pu participer, au grand dam de ses amies. Mais elle avait été aux manettes pour les deux dernières opérations. Le premier message avait été « La récolte de fleurs de *Ocimum basilicum* L. vient de commencer. » Basilic. Basilique. Peu familière de ces codes, elle avait mis du temps pour comprendre que la cible était la Basilique du Sacré-Cœur. Le message suivant était tout aussi abscond : « La récolte de *Mentha* Lamiacées Nepetoideae, vient de commencer. ». Menthe. Mantes. Elle avait fini par comprendre qu'il s'agissait d'une démonstration à Mantes-la-Jolie. Aujourd'hui le message est limpide : « Fleurs de *corcus sativus* », autrement dit le safran. Safran. SAFRAN. Oups ! On s'attaquait au dur maintenant, on s'attaquait à plus gros, SAFRAN, immense groupe industriel dans les domaines de l'aéronautique, de l'espace et ... de la défense. Un marchand d'armes, un des piliers avec

Dassault, Thales, et d'autres, du complexe militaro-industriel français qui permettait à l'hexagone d'être le troisième exportateur d'armes mondial après les Etats-Unis et la Russie ; une cible de choix pour toutes sortes d'activistes, les Femen en particulier.

Louise avait toujours maintenu une certaine distance avec le mouvement Femen ; les critiques sur le fonctionnement peu démocratique et le financement pas toujours clair de l'organisation étaient certainement légitimes à ses yeux, même si ces travers étaient difficilement évitables pour un mouvement jeune et clandestin. Mais elle ne dédaignait pas leur donner un coup de main quand nécessaire. Pourquoi ? Était-ce en souvenir de sa mère qui avait été une des initiatrices du Mouvement de Libération des femmes (MLF) et qui était morte d'un cancer cela faisait trois ans ? Était-ce parce qu'elle savourait ce double jeu : servir en souriant de somptueux repas à des personnalités alors qu'elle participait à des actions contre les organisations qu'ils dirigeaient ? En fait, elle approuvait les combats menés en Ukraine et en Russie contre la corruption généralisée, et les actions contre l'extrême misogynie des religions, orthodoxe à la Cathédrale Sainte Sophie de Kiev, Catholique à Notre Dame de Paris ... C'est la raison pour laquelle elle avait coordonné avec joie la mission "Basilic" au Sacré-Cœur et "Menthe" à la mosquée de Mantes-la-Jolie.

Elle était assez réticente au début à l'égard de la forme d'activisme des Femen, manifester les seins nus sur lesquels étaient peints des slogans. Elle n'adhérait pas à l'idée de « désérotiser » les corps des femmes ; elle n'osait pas dire à ses camarades qu'elle était persuadée qu'une dose d'érotisme des corps des femmes et, bien sûr, des corps des hommes, faisait partie du bien-être d'une société. Mais elle avait dû admettre que leur action était très efficace : pour faire avancer des idées, il fallait de nos jours retourner contre elle les outils de la société spectacle. Le sensationnel, qui se nourrissait du voyeurisme naturel, frappait l'opinion beaucoup mieux que les manifestations, les tribunes, les pétitions, la mobilisation des parlementaires, toutes formes d'action qui avaient fait leur temps et qui montraient aujourd'hui leurs limites.

Louise n'éprouvait pas d'états d'âme contre une action en direction de SAFRAN. Elle ne supportait pas ces dirigeants politiques qui prônaient le désarmement, qui organisaient des conférences pour la paix et qui, par ailleurs, participaient activement à une course à l'armement mais aussi une course à l'industrie de l'armement. Des armes au service d'Etats, certains des Etats-voyous ou de groupes terroristes, toujours au service de la mort.

Louise avait du mal à piloter son équipe très composite : des ukrainiennes de la première heure qui avaient la légitimité des anciens combattants, des françaises, des sud-américaines, des maghrébines, les dernières venues. Toutes étaient courageuses et prenaient des risques : certaines étaient sous la menace de condamnations avec sursis, d'autres étaient la cible des islamistes et de leurs acolytes, la plupart, surveillées par les services de leurs pays d'origine, craignaient pour leur titre de séjour.

La mission Safran était plus délicate que Basilic et Menthe : le militaire était plus sensible que le religieux. Louise devait réunir rapidement les différents groupes le plus discrètement possible. Comme la plupart d'entre elles étaient sur écoute, elle avait fait distribuer à chacune un deuxième téléphone portable qui ne devait servir que le temps de l'opération.

Elle se retrouvent le mercredi en début d'après-midi.

Première étape et non la moindre, choisir les slogans à peindre sur les poitrines. Une argentine, nouvelle dans le groupe, propose « **FAITES L'AMOUR PAS LA GUERRE !** ». Elles éclatent toutes de rire, « Complètement vieux jeu, ton truc et puis ce n'est pas l'esprit Femen que de mettre en avant l'amour ! ». Une autre, militante de longue date, veut relier le combat féministe et la lutte contre la course aux armes « **LES MALES ET LES ARMES TUENT** ». Un silence s'installe, interrompu par Louise qui mobilise son autorité pour le rejeter ; « Pas d'amalgame ; on est là contre SAFRAN et les autres marchands d'armes » ; elle en fait de même avec la proposition « **SAFRAN TUE !** » trop violente pour gagner la sympathie de l'opinion. Après un débat où l'on rejette aussi « **L'ART EST MON ARME** » qui est hors sujet, un consensus se fait sur « **ARME = ARGENT = NON !** » avec la possibilité de relier les deux AR.

L'étape suivante est plus ludique ; dans de grandes rigolades, qui leur permettent d'éliminer le stress, elles se peignent mutuellement le slogan sur la poitrine. Pas évident la peinture bave sur les peaux.

Puis Louise crée trois équipes de quatre ; dans chacune des équipes, une femme est chargée du sac contenant, à l'aller, les chaînes avec lesquelles elles vont s'attacher puis les vêtements quand elles se seront mises poitrine nue.

Louise a étudié le parcours pour rejoindre à l'heure de la sortie des bureaux le Siège de Safran situé Boulevard du Général Martial-Valin ; elle préfère le métro la ligne 8 au tram ligne 3. Dernière étape donc, elles prennent le métro jusqu'au terminus Balard. Elles en sortent à 17h45 pour que chaque équipe prenne position. Mais, à peine sortie de la station, les voilà au milieu d'une manifestation des personnels de l'Hôpital Georges Pompidou à laquelle se sont joints des « gilets jaunes », le tout entouré de plusieurs rangées de CRS. Ceux-ci manœuvrent

pour disperser les manifestants. Les Femen aussi se dispersent aussi, se perdent de vue. Louise se retrouve avec quatre des activistes. C'est foutu pour aujourd'hui. Chacune rentre chez elle.

Ereintée, déçue, Louise retrouve son domicile. Heureusement, c'est son mari qui est en charge de la cuisine familiale. Il l'accueille gaiement, « Louise, je t'ai fait une surprise. J'ai mijoté des noix de Saint Jacques, je les ai poêlées au safran. Au fait, tu connais le nom savant du Safran ? *Corcus Sativus* ! »